
L'art et l'histoire de l'art à l'ère d'Internet et de Photoshop

Antonio Pinelli

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/10282>

DOI : [10.4000/perspective.10282](https://doi.org/10.4000/perspective.10282)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2006

Pagination : 361-362

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Antonio Pinelli, « L'art et l'histoire de l'art à l'ère d'Internet et de Photoshop », *Perspective* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/10282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.10282>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

L'art et l'histoire de l'art à l'ère d'Internet et de Photoshop

Antonio Pinelli

- 1 En se transformant et pour ainsi dire en se dématérialisant, les médias sont devenus si puissants et imposants qu'ils nous entraînent dans un réseau d'ubiquité et d'interaction qui a multiplié notre accès à tous types d'information. Mais comme toutes les grandes mutations déterminées par le progrès technologique, la révolution électronique se présente elle aussi comme une médaille à deux faces : d'un côté elle nous offre une quantité indéniable d'avantages dont on ne peut déjà plus se passer, mais présente de l'autre, des revers négatifs qu'il ne faut pas omettre mais qu'il convient d'analyser et d'affronter afin d'en neutraliser, ou tout au moins d'en minimiser les effets indésirables.
- 2 Tout est désormais à portée de main, ou plutôt de clavier, mais le risque est de se trouver submergé par le grand nombre d'informations et séduit par le spectacle ininterrompu du « flux de surface ». L'invasion envahissante des images qui, voyantes et chatoyantes, se pressent dans notre panorama quotidien en faisant irruption dans notre vie à travers le flux électronique hypnotisant qui émane du tube cathodique ou illumine l'écran de notre ordinateur, menace d'inhiber notre capacité à réfléchir sur ces dernières autant que celle de classer la masse d'impressions sensorielles qu'elles génèrent. Comme si cela ne suffisait pas, les images qui nous sont transmises sont devenues si facilement manipulables que cela nous conduit à douter de la fiabilité de nos sens. D'ailleurs, nous avons désormais tous l'expérience de cette grande facilité à intégrer les plus stupéfiantes altérations, modifications chromatiques, perspectives, lumineuses, dans une image numérique. Il suffit d'actionner quelques outils de cette prodigieuse « forge de Vulcain » électronique qui répond au nom de *Photoshop* et d'aucun se retrouve instantanément dans la peau d'Andy Warhol : il multiplie les images à l'infini, leur inflige des torsions, les surexpose, les re-colore. À cette différence près qu'Andy Warhol, dans sa *Factory*, utilisait et faisait utiliser à ses collaborateurs des moyens mécaniques qui demeuraient pour l'essentiel manufacturés, comme la sérigraphie et le report photographique sur toile à émulsion. Un résidu de manualité et

d'habileté artisanale persistait dans son travail de désacralisation du mythe de l'œuvre autographe et de la « pièce unique ». Pour nous aujourd'hui, il suffit d'un rapide apprentissage informatique pour apprendre et activer des instruments aussi silencieux que dociles et flexibles pour se transformer en démiurges omnipotents capables de soumettre la moindre image aux variations et métamorphoses les plus imprévisibles.

- 3 Si la quantité risque d'engloutir la qualité tout comme la reproductibilité technique à outrance et la manipulation technique de l'image menace de détruire notre capacité de jugement et d'ordonnement du savoir, il est pourtant vrai que précisément à cause du contraste produit par le kaléidoscope éphémère et changeant de ces images qui nous prennent d'assaut, l'œuvre d'art n'a absolument pas subi une « perte d'aura », bien au contraire, son pouvoir de fascination semble aujourd'hui accru.
- 4 En parlant des musées archéologiques, Paul Zanker a énoncé à ce propos certaines réflexions qui méritent d'être citées dans leur intégralité « Aucun médium électronique ne peut substituer les objets — les œuvres d'art, les images, les objets manufacturés — qui sont physiquement présents dans le musée, authentiques, que l'on peut saisir, chacun avec sa propre histoire et le temps parcouru qui en fait sa singularité. Grâce à leur matérialité, ces objets résistent particulièrement bien aux manipulations engendrées par leur mode de présentation et conservent leur authenticité, leur aura. Et c'est cette aura de l'objet tangible qui stimule notre curiosité, qui suscite les questions, qui nous attire et nous conduit à l'intérieur de l'histoire particulière de chacun. À la différence de la plupart des images médiatiques qui prétendent nous capturer et s'imposer à nous par leur nombre, le rythme et la psychagogie — la manipulation de notre esprit — les images et les objets historiques concrets agissent par leur présence silencieuse. Ils accordent à l'observateur tout le temps qu'il désire ; chacun peut s'approcher d'eux à sa manière, avec ses propres questions et ses propres problèmes ; chacun peut les observer furtivement ou intensément, ou encore les ignorer en les négligeant complètement. Les objets historiques ne s'adressent pas à nous en hurlant un quelconque message, mais ils parlent en nous faisant le récit d'un autre temps. De cette manière, ils créent l'espace d'une distance pour nos yeux, notre pensée, notre sensibilité et rendent possible, grâce à cela, de nouveaux regards non seulement sur les objets en tant que tels, mais il n'est pas rare que cela se produise également sur nous-mêmes¹ ».
- 5 Grâce à Internet, les bibliothèques et les archives ont largement ouvert leurs portes et le feront toujours plus. Les catalogues *on line*, les bibliographies classées par auteur et par sujet, les textes en format pdf qui, expédiés depuis l'autre bout du monde se matérialise en un clin d'œil sur l'écran de notre ordinateur : il est inutile de dire que notre travail n'en devient que plus aisé. Les risques ? Le discours pourrait être long, mais je me limiterai à n'en esquisser qu'un aspect : celui de la tendance à l'isolement et à l'entretien de l'*hortus conclusus* de la spécialité individuelle qui, précisément parce qu'il s'agit d'un mal inexorable, et à long terme, inévitable (comme le durcissement des artères et la perte progressive de la vitalité des cellules) doit être repoussé jour après jour, en faisant circuler cet antioxydant puissant connu sous le nom de curiosité intellectuelle.
- 6 C'est de cela que dépend justement ma gratitude à l'égard de celui qui a conçu *Perspective* comme une revue qui se propose de faire circuler la lymphe de l'information sur les problématiques actuelles de notre discipline, sur ses diverses approches méthodologiques et sur la vitalité qui parcourt le monde dans les milieux les plus variés

de l'histoire de l'art. Une information non pas discriminante mais sélective qui vise et poursuit son but à travers l'instrument agile et incisif des débats ou celui, plus approfondi et réflexif des comptes rendus d'études sur des questions particulières ou encore avec des numéros consacrés à une thématique émergente ou à l'histoire de l'art dans un pays déterminé.

- 7 Même si l'idée, plus ou moins lointaine, de lire *Perspective* en format électronique plutôt que de la tenir physiquement en main et d'en feuilleter les pages ne m'effraie pas, ce qui compte pour moi, c'est qu'elle maintienne son caractère d'origine qui fait que cette revue, dont la lecture entend être utile pour chacun de ceux qui veut s'informer et s'actualiser sur sa propre discipline. En d'autres termes, qu'elle ne soit ni ne devienne l'une de ces nombreuses publications périodiques qu'il nous arrive occasionnellement de chercher en bibliothèque (ou de se procurer en version électronique) dans le seul but d'en lire un article précis qui traite d'un sujet sur lequel nous sommes en train de travailler à un moment déterminé.
-

NOTES

1. Paul Zanker, « I nuovi musei archeologici e la mancanza di visitatori », dans *Bolletino dei Musei comunali di Roma*, n. s. 17, 2003 (2004), p. 5-12
-

INDEX

Mots-clés : média, réseau, information, images, numérique, reproductibilité, internet

Keywords : media, network, information, images, digital, reproductibility, internet

Index chronologique : 2000